

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ALOIS VAN DE VYVERE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Agence à *Cologne*

Succursale à *Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups*

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A *Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles*
 B *Chaussée de Gand, 67, Molenbeek*
 C *Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek*
 D *Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek*
 E *Rue Xavier de Bue, 43, Uccle*
 H *Rue Marie-Christine, 232, Laeken*
 J *Place Liedts, 26, Schaerbeek*
 K *Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek*
 L *Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles*
 M *Rue du Bailli, 80, Ixelles*
 R *Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles*
 S *Rue Ropsy Chaudron, 55, Careghem-Anderlecht*
 T *Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles*
 U *Place St-Josse, 11, St-Josse*
 V *Place du Cardinal Mercier, 40, Jette*
 W *Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem*
 Y *Place Ste-Croix, Ixelle*

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



**VOICI
LA BELLE
SAISON...**

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU
Jean BERNARD-MASSARD
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISE

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec. 12 fr. la bouteille
 Goût Américain 13 fr. » »
 Impérial Extra Dry 14 fr. » »
 Brut 16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles
 En caisses de 12 et 30 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard
 86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES
 Téléphone n° 283.79

Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
 BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlaïmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Aloïs VAN DE VYVERE

Voici au pinacle M. Aloïs Van de Vyvere. Cela vous a un goût d'autrefois ; cela nous reporte à ces bonshommes ministériels du bon vieux temps — nous voulons parler de l'avant-guerre — dont la célébrité était incomparable à Zoetenaye ou à Munster-Bilsen. Ils jouissaient, dans ces patelins, d'un prestige à nul autre égal ; ils étaient les aigles de l'endroit, la fierté du cru et c'est parmi les prosternations du curé, du bedeau, du chef de gare et du Boerenbond local, qu'ils prenaient le train pour Bruxelles, où ils régnaient magnifiquement. Braves gens, s'ils étaient restés notaires dans leur village, ou même avocats au chef-lieu, tout ce qu'on peut dire d'eux, c'est qu'ils ne comprenaient pas grand'chose à ce qui se passait en dehors de leur comité. Ils avaient une foi religieuse très simple et d'ailleurs très commode, qui liait leur sort à la gloire du Tout-Puissant. S'ils n'étaient pas élus, Dieu se trouvait diminué. C'était d'une naïveté merveilleuse. Ils tentèrent d'élargir ces milieux, Zoetenaye ou Munster-Bilsen, aux dimensions de toute la Belgique à qui ils imposaient les mœurs, les goûts et le langage de ces endroits fuligineux. Le chef-d'œuvre du genre fut Woeste ; c'est un exemplaire considérablement agrandi de l'échantillon courant. Beernaert sut vaguement qu'il se passait des choses à l'extérieur et que tout de même on ne pouvait pas vivre en Belgique en s'enfermant dans la cuisine électorale ; aussi sortait-il de temps en temps de la Belgique pour aller chercher des grands cordons, des décorations. Il promenait dans des congrès une magnifique abondance nasale, une verbosité également nasale, des considérations amples et creuses et tout cela faisait très bien dans un temps où il semblait qu'on avait le droit de parler pour ne rien dire.

Van de Vyvere est de Thielt, un poussin de Beer-naert, c'est dire que ce retour au sommet de l'Etat

nous rajeunit considérablement. Mais quoi ! nous avions tout de même cru que c'en était un peu fini de ces gens-là, que ce vieux personnel, malgré son amour-propre extravagant, se rendait compte que son temps était passé. Tout de même, les Broqueville, les Delacroix, les Theunis, les Paul Hymans, faites-leur tous les reproches que vous voulez — et il y en a certes à leur faire — étaient des gens pour qui le monde extérieur à la Belgique existait. Croyez-vous que ce Van de Vyvere ait la même conviction ? Nous ne le croyons nullement. Entraîné au Havre dans le flot de la catastrophe, il y a prouvé surabondamment, pendant les quatre années terribles, qu'il ne comprenait rien à rien et que, pour lui, la Belgique, dans cette immense aventure, c'était encore Thielt, le parti catholique et la question flamingante.

Quand on songe au magnifique rôle que pouvait tenir la Belgique dans le monde, magnifique moralement mais profitablement ensuite, on se sent pris d'une espèce de frisson de rage et de mauvaise humeur en pensant à l'aplatissement et au ravalement que lui ont causés les Van de Vyvere. Cependant, faut-il admirer le courage de cet homme. Il se présente devant un Parlement avec la tenue et la dignité de ces bonshommes qu'on voit dans les foires et qu'on appelle « jeux de massacre » ou aussi dans des Luna Parks et des Magic Cities et où le gentleman en habit, gilet blanc, chemise empesée et faux-col qu'on place au fond de la baraque, a pour mission d'esquiver et, subsidiairement, de recevoir les balles que lui décoche vigoureusement et à tour de bras un riche amateur qui paie, pour le moins, cinq francs la douzaine de balles. Ne nous égarons pas ; ces Van de Vyvere n'ont pas cet aspect de noceurs américains. Voilà une lignée de bonshommes qui viennent se montrer pour recevoir des pains sur l'œil. Nous ne les blâmerons pas de ce courage civique, On ne peut pas blâmer non plus un Van de Vyvere

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

qui veut pousser l'expérience à fond, se proposer avec un programme quelconque et mettre à même le Parlement de juger, et les parlementaires et les partis à même de prendre leurs responsabilités. Mais quoi, cet homme ne peut reparaître sans que tout de même on se souvienne. Et nous nous souvenons; nous revoions Van de Vyvere au Hayre et nous retrouvons ce que nous en disions après la guerre:

« Dans son existence si bien calculée, et d'une si belle venue jusque-là, Aloïs Van de Vyvere n'avait pas prévu la guerre; le voici à Anvers, à Ostende, à Sainte-Adresse, cinquième roue d'un carrosse désemparé et ballotté au hasard des routes de l'exil. Ses fonctions de ministre des Finances se bornent à recevoir l'argent avancé par la France, l'Angleterre et les Etats-Unis et à le répartir entre les divers services de l'Etat. Que fera-t-il de ses puissantes facultés? Il songe à Thielt. On est flamingant à Thielt ou, du moins, on l'était: Aloïs Van de Vyvere consacra ses puissantes facultés à la défense du flamingantisme. Le monde est menacé d'une catastrophe. Il est possible que demain, la Belgique annexée ne soit plus qu'une terre d'empire, ou un petit Etat allemand comme Bade ou le Hanovre, il faut tendre ses nerfs, ses muscles pour durer, pour résister, pour vaincre, malgré tout: Aloïs Van de Vyvere, les yeux fixés sur Thielt et d'accord avec ses acolytes Helleputte et Poulet, songe à diviser l'armée en une armée flamande et une armée wallonne. Il soutient de tout son pouvoir les aumôniers activistes qui ont tout fait pour semer l'indiscipline dans l'armée, il ménage non seulement Van Cauwelaert, mais même Borms et Verhees. Sait-on jamais ce que réserve l'avenir? »

Oui, il n'est pas possible — et dût-il en souffrir, il faut bien qu'il le sache — qu'un Van de Vyvere ne monte pas au pouvoir, fût-ce pour un moment, sans éveiller le plus grand espoir dans le camp flamingant, dans le camp de von Bissing. Quand un homme sait cela, est-ce qu'il ne devrait pas se contraindre à plus de pudeur? Mais non, c'est toujours l'éternel jeu qui continue, le jeu d'autrefois; il s'agit de se maintenir une situation électorale, de plaire au Boerenbond local, d'être un grand homme pour Zoetenaye ou Munster-Bilsen ou Thielt et d'imposer la loi de Thielt à toute la Belgique. Van de Vyvere, bien qu'il ait refusé l'étiquette de premier ministre, n'en reparaît pas moins avec une opportunité considérable. On s'étonne vraiment que, sinon les jeu-

nes générations, les gens de la guerre qui, eux, sont d'une timidité sinon d'un dégoût profond vis-à-vis de la politique, n'aient pas pris le pouvoir. On s'étonne que les gens qui ont conscience de ce qu'est la Belgique, de son rôle possible et surtout qui savent à quelle catastrophe l'a menée la stupidité des politiciens de village, on s'étonne que tous ces gens-là se soient laissés à nouveau, depuis la guerre, dominer et conduire par tous les Van de Vyvere possibles. C'est qu'on n'avait pas encore vu à ce point combien les gens d'autrefois et l'esprit d'autrefois étaient tenaces en Belgique. La démonstration sera-t-elle suffisante? Mais enfin, qu'on le sache. Au moment de l'élection de Hindenburg, la Belgique reprend Van de Vyvere ou un autre, est-ce vraiment possible? Ce Van de Vyvere ou cet autre qui ne s'occupera plus que des questions de la plus basse politique, quand la querelle flamingante empoisonnera le pays, qui se refusera, par peur de l'électeur, à regarder en dehors des frontières, quand la loi sera faite par Thielt, qu'on pataugera dans la vieille fiente locale, est-ce vraiment l'époque choisie pour revenir à ce vomissement? D'aucuns nous diront: « Oui, mais on a été heureux pendant trois quarts de siècle. » Nous n'en disconvierions pas si ce bonheur de trois quarts de siècle n'avait été expié par la plus lourde des catastrophes; si nous vivions dans une petite planète perdue dans le ciel, occupée par nous seuls et sans contact avec aucune autre, cette planète pourrait s'appeler Thielt et Van de Vyvere y régner. Son joug nous apparaîtrait, mais nous paraîtrait léger. Dans les circonstances actuelles, il vaut tout de même mieux se tourner vers des gens sérieux; nous voulons dire d'un autre sérieux...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Non, c'est pas ici chez l'curé...





Le petit pain du Jeudi

A.M. THEUNIS QUIS'ENVA

P. P. C.

Il serait impoli, Monsieur le Président, de vous laisser partir sans glisser un petit pain dans votre valise. Nous nous acquittons donc de ce devoir d'élémentaire courtoisie en vous souhaitant bon voyage. Puissiez-vous garder des pneus bien gonflés et un carburateur qui aspire bien jusqu'à la fin du périple que vous commencez. Puissiez-vous être débarrassé, devant les vallées et les châteaux français, devant les montagnes suisses ou les musées italiens, des soucis qui vous ont obsédé. Vous pourrez les regarder avec des yeux que nous qualifierons de désintéressés. Peut-être vous demanderez-vous à chaque pas comment vous pouvez extraire des doubles ou des décuples décimes de ce tableau, de cette tourelle, de ce ciel. Evidemment — malgré vous, le pli étant pris — ça vous vaudra encore de crayonner rapidement un projet de super-taxation sur tout et sur n'importe quoi ; mais ça vous passera, nous l'espérons, puisque maintenant vous rentrez dans la grande famille des contribuables. Rien de tel que d'être de l'autre côté de la caisse publique pour changer de point de vue.

Entre-temps, vous méditez et vous vous demandez ce que vous avez été faire dans cette galère. Nous aussi, nous nous le demandons. Vous voici maintenant devant des entreprises où un effort aboutit à un résultat, un résultat qu'on apprécie, un résultat le plus souvent qui rapporte. On a une responsabilité consciente, on a des plans ; on peut les suivre. On sait ce qu'on fait ; on va aller quelque part et on y va en le sachant. Si on ne réussit pas, on en supporte les conséquences ; mais, si on réussit, on en est récompensé. D'autre part, la logique, la science, le bon sens ont leur place dans les entreprises particulières. Vous n'en direz pas autant de l'entreprise générale que vous venez de quitter. Nous nous souvenons pourtant de votre accession au pouvoir. Nous nous souvenons de la confiance admirable qui vous accueillit dans des milieux où l'enthousiasme fiscal n'est pas un produit naturel des citoyens et du sol. Au fond, ce bon peuple belge ou français — les réactions sont les mêmes dans les deux pays — ce bon peuple a besoin de foi et réclame constamment des hommes. Pendant la guerre, quand ça allait mal, il suffisait de mettre un général sur le pavois, de coller à ses pieds une étiquette importante. On lui découvrait immédiatement des possibilités magnifiques ; on ne voyait dans son passé qu'exploits glorieux. C'était lui qui, en un tournemain, allait nous remettre d'aplomb, et puis les braves gens allaient se faire tuer, cependant que les stratèges du *Café du Commerce* entretenaient le moral de l'arrière et que les journalistes, de plus en plus plus héroïques, gagnaient des décorations dans les salles de rédaction en maintenant qu'il fallait aller jusqu'au bout.

Les généraux sont descendus de leurs pavois, tout de suite à l'armistice. Nous y avons vu monter, pour les remplacer, les financiers. Un financier se trouve un peu gêné d'abord sur le pavois. Il a des articulations qui caquent, parfois des tendances à l'obésité. Son terrain d'opération n'est pas au grand air. Il opère plus volontiers à huis clos, devant un bureau, avec des chiffres et non pas dans le fracas des armes, mais dans le tap-tap des machines à écrire. N'empêche, la modestie du financier fut mise à une belle épreuve, car on le hissa sur un piédestal et l'attention universelle se braqua sur lui et, pour peu qu'il fût désigné par des gouvernements ou par la presse, on lui fit immédiatement le plus grand crédit, un crédit total. Voyez maintenant la confiance que nos voisins ont en Caillaux. C'est que, quand ça va très mal, on attend toujours des miracles. Mais nous savons bien que les miracles ne s'accomplissent pas sans que le miraculé y mette un peu du sien. Pour faire sortir du corps d'un possédé le diable qui s'y trouve sous forme de quelque truie noire, il faut donner une raclée violente au possédé. Il faut le pressurer et le fouler quelque peu. C'est pourquoi, on avait toutes les résignations possibles au traitement très dur qu'on attendait de vous ; mais on escomptait la guérison. Il serait bien injuste, Monsieur, de dire que vous n'avez rien fait. Si nous étions possédés du diable, vous nous avez donné au moins la raclée qui doit précéder l'expulsion du diable. Nous en sommes tout moulus ; nous en sommes tout meurtris ; nous en avons le ventre flasque, les yeux pochés et la bourse molle. D'autres diront si votre traitement fut tout à fait efficace. Quoi qu'il en soit, vos confrères et vos copains, vos collègues gouvernementaux, un parlement tout entier, vous regardèrent faire en se réservant de crier que vous faisiez trop souffrir le malade. C'était le beau rôle. Si vous réussissiez, ils montaient au Capitole ; mais ensuite, ils se réservaient de vous jeter à bas immédiatement de façon à détourner sur eux la reconnaissance universelle. On vous avait embauché pour faire, dirons-nous une sale ? non, nous dirons une désagréable besogne. Après quoi, on vous conseille d'aller faire un tour en automobile, d'aller voir l'Exposition de Paris et de méditer devant les paysages provençaux ou italiens. Si vous aviez bien compris les conditions de votre engagement, il est probable que vous vous seriez senti plus désinvolte ; vous n'y auriez pas été avec la cuiller, non plus que vis-à-vis du contribuable, vis-à-vis de MM. vos cogouvernants et mandants parlementaires. Vous auriez traité ceux-ci avec la liberté d'esprit qui convient. Vous auriez mis, vous réservant de vous n'aller quand il vous plaisait, les pieds dans le plat ; vous auriez frappé du poing sur la table, cependant que, de la main restée libre, vous indiquiez la caisse au bon contribuable. N'est-ce pas, Monsieur le Président, que vous pensez tout cela maintenant ? N'est-ce pas aussi que vous êtes bien convaincu qu'il est vain de faire le jeu des nartis et même de composer avec eux quand on a une grande besogne, une besogne nationale à accomplir ? N'est-ce pas qu'il est absurde de chercher l'estime d'un parti ou des partis, quand on sait qu'on ne sera jamais récompensé par eux et quand, en revanche, on peut escompter la justice de l'histoire ?

Voilà, Monsieur le Président, un bon sujet pour vos méditations. Nous reconnaissons qu'il est un peu mélancolique, car, enfin, on n'entend pas refermer derrière soi la porte d'une maison où on a été chez soi et à laquelle on sera désormais étranger, sans une certaine tristesse. On ne dit même pas adieu au pouvoir — nous l'avons constaté vingt fois chez d'autres que vous — sans conserver une vague nostalgie. Le pouvoir envire tout de même les têtes les plus solides. Il doit y avoir des choses que nous ne connaissons pas, que nous devinons seule-

ment. Mais la liberté, n'est-ce pas qu'elle a du bon ? Et puis, comme il doit être intéressant de se retourner vers son passé et de se juger soi-même, d'apprécier la partie qu'on a jouée et d'écrire, quitte à ne pas les publier, ses mémoires. Ces petits regrets et ces joies, vous les avez ; vous avez aussi ce qu'on appelle désormais l'expérience, une bonne expérience avec la décision, si l'occasion s'offre de nouveau à vous, de ne pas recommencer les fautes (on en commet toujours) que vous avez faites et que vous vous signaliez. Mais, bien entendu, Monsieur, si les circonstances redevenaient ce qu'elles furent, vous seriez à nouveau ce que vous avez été devant elles, parce que l'expérience est un fruit qui a un petit goût désagréable et qu'on l'écarte du banquet où on s'assied à nouveau. Tout cela vous permettrait de rédiger un petit traité de philosophie où il y aurait du Capus ou du Laroche-foucauld ; mais voilà devant vous des plans, des comptes de profits et pertes ; voilà des rapports ; voilà des prospectus. Dans tout ce fatras de chiffres et de papiers, vous êtes chez vous, bien chez vous ; restez-y, Monsieur, et ne regrettez rien. D'autres n'auraient pas fait mieux que vous et vous ne feriez pas mieux à nouveau. Attendons, vous et nous, le grand homme, le Lohengrin de la finance, et la Jeanne d'Arc du fisc. Attendons...

Un des nôtres, George Garnir, vient d'être douloureusement frappé par la mort de son frère Norbert. *Pourquoi Pas ?*, où on met ses chagrins et ses émotions en commun, dit à George Garnir son affectueuse condoléance — et sa pensée va spécialement vers celle, la mère, qui a toute notre piété et notre filiale dévotion.



A l'Exposition des Arts décoratifs

Non ! qu'on dise tout ce qu'on veut, et dussions-nous n'être pas appelés à la distribution des décorations qui fait que tant de journalistes, d'hommes de lettres, de publicistes et de pauvres diables de tous genres ouvrent, dès maintenant, une bouche béante, nous, nous ne dirons pas que cette exposition des Arts décoratifs est un chef-d'œuvre. Son plus grand tort, évidemment, est d'être là où elle est, dans ce cadre qu'elle déshonore et qui la dessert elle-même, ne fût-ce que par l'entassement qui lui est imposé. Mais aussi, quelle aventure que de se risquer dans ces chantiers ! Admettons que, d'ici deux mois, tous les travaux seront finis ; admettons-le. Il n'en restera pas moins que c'est un supplice extraordinaire que de marcher, quand il fait chaud, sur l'asphalte sans ombre. Et

puis, voici : cette exposition est superposée en cinq ou six étages. Il y a des plates-formes les unes sur les autres. L'exposition enjambe une voie ferrée, une gare, quatre ou cinq boulevards, des rues diverses. Il en résulte qu'on se perd dans un dédale d'escaliers et que si on se trompe pour se diriger en n'importe quel point, il faut refaire en sens inverse un voyage d'ascensions et de descentes complètement éreintant. Et puis, il y a ce qu'on appelle les attractions. Dans une espèce de longue galerie de style chicorée, des logettes se succèdent : ici, une diseuse de bonne aventure ; là, un marchand de porte-plume réservoirs ; plus loin, l'homme qui vous vend des singes qui grimpent sur un bâton ; et puis, un nègre qui vend du nougat. C'est cela l'exposition ; on en est honteux, quand on se solidarise avec ceux qui prétendent nous avoir donné une formule d'art décoratif et d'art d'esprit français.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Westende

Digue, A. V. beaux appartements, confort moderne, 55,000 francs. S'adresser 48, rue Neuve, 1^{er} étage.

Pavillon belge

Ce pavillon belge est tout de même assez réussi. On ne peut pas le juger d'une façon très libre dans le fouillis où il est, et il en est ainsi de tout le reste. Seulement, si les Danois, les Suédois et autres Norvégiens ont construit des maisons comme, ma foi, on en voit des spécimens dans les villes d'eaux et aux bords de mer — et ce n'est pas la peine d'aller à Paris pour voir ça — la Belgique a fait un pavillon qui est tout de même un palais, une maison assez imposante, d'aspirations nouvelles, d'art moderne, si vous voulez. Il y a un rappel du gothique des Flandres. Il y a, à l'arrière, une sorte de tour gothique, peu haute et trapue, mais qui n'étonne pas ; on l'a suffisamment dans l'œil. On a vu quelque chose de ce genre dans le fond du portrait de sainte Barbe, par Van Eyck, qui est au Musée d'Anvers. Art nouveau, oui ; mais, tout de même, le passé survit et l'esprit du pays d'origine. On peut en dire autant de la décoration à l'intérieur. Wolfers a fait à la fois très simple et très riche. On n'est pas affolé ; on se sent chez soi. L'œuvre de Horta, mérite qu'on la considère. Mais quoi ! Belgique, ou France, ou Angleterre, ou Autriche, la voyez-vous, la formule d'art qu'on escompte ? Nullement ; on voit des travaux individuels ; on voit le résultat des réflexions ou des idées des hommes ; mais on ne voit nullement se dégager l'esprit d'un pays ou l'âme d'une époque. C'est l'anarchie. Après tout, c'est peut-être cela qu'on voulait nous démontrer ; mais il n'était pas besoin de tant de bruit, de tant de gaspillage pour aboutir à ce résultat.

Rendre un home coquet est aisé grâce à l'« Atelier », passage Colonial. Art et décoration.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 92.600 fr. sur la base du \$ à 19 francs.

PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437 24

Après la mort

On ne s'est aperçu qu'après sa mort de ce qu'était Mangin. Il en est d'ailleurs toujours ainsi, et si un homme veut qu'on lui rende justice, le plus simple moyen est qu'il passe de vie à trépas. Comme il ne gêne plus personne, comme il n'inspire plus aucune crainte à quiconque, on se sent porté envers lui à l'indulgence, à l'impartialité. Il n'empêche que cette intervention de Clemenceau arrachant Mangin à Mayence et à la tâche diplomatique qu'il avait entreprise, mériterait d'être tirée au clair. Evidemment, nous soupçonnons, et avec combien de raison, les Anglais et les Américains. Le malheur c'est que Clemenceau accourait à la botte quand Lloyd George ou Wilson, sifflaient. Malheureux Clemenceau! Comment expliquer cet homme qui eut la chance de jouer un rôle si grand à la fin de la guerre quand, au début de la guerre, son indiscipline et ses propos haïeux et de partisan lui avaient aussi bien mérité le procès de haute trahison qu'il fit faire plus tard à Caillaux? Comment expliquer ce Clemenceau? C'est l'homme qui fit abandonner l'Egypte à l'Angleterre. C'est l'homme qui aurait vendu à l'Angleterre et au Japon l'empire français indo-chinois. C'est celui qui abdiqua la suprématie diplomatique du français, abdication dont les résultats sont incalculables et dureront peut-être plus que ceux de la guerre. C'est l'homme qui accepta sans aucune véritable garantie les vagues promesses de l'Amérique et de l'Angleterre, mais qui leur donna, lui, de solides garanties de son obéissance. Oui! comment expliquer cet homme-là? Autrefois, Déroulède disait qu'il était vendu à l'Angleterre. La preuve n'a jamais été faite. Peut-être qu'il croit tout simplement à la supériorité anglo-saxonne et qu'il y croit tellement que sa patrie n'a qu'à se soumettre. Il a disparu, il s'est tu et son silence, il faut bien le dire, est d'un grand effet. Mais Mangin, dont il avait peur, dont il redoutait les menées éventuellement politiques, s'est tu avec la même noblesse et on ne saura jamais. On se borne à ergoter autour d'un des drames les plus poignants de l'après-guerre.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Bignan

court avec des voitures de série identiques à celles livrées à sa clientèle. En achetant une BIGNAN, vous serez sûr d'avoir une voiture vite, robuste, capable de résister aux plus grands efforts que vous pourrez lui demander. Toutes les voitures BIGNAN sont munies de freins avant Perrot avec servo-frein autorégulateur Hallot et possèdent un équipement électrique 12 volts. Elles sont réputées pour leurs qualités de vitesse, suspension, tenue de route et puissance de freinage.

AGENCE GENERALE :

67-73, rue d'Ostende, Bruxelles. — Tél. 623.45

Le respect de la noblesse

Au vrai, ce respect n'existe plus qu'en Bretagne ou, du moins, il y existe plus que partout ailleurs. Un procureur général réquerant contre une comtesse locale accusée d'avoir assassiné son noble mari, a parlé de feu le comte, de ses aïeux, de son blason, comme on aimerait qu'il fût fait désormais en Belgique. La comtesse était roturière d'origine, si l'il cela suffisait pour qu'elle n'eût droit

qu'à des mots de mépris de la part de la magistrature debout. Mais devant le blason, devant l'écu, devant la couronne, devant la tourelle, devant toute la noblesse du défunt mari, le procureur n'était plus debout, il n'était plus à genoux : il était plus qu'à plat ventre. Ah ! quand donc verrons-nous la noblesse belge et nos barons traités avec les égards qu'ils méritent ? Quand on pense que des journaux frivoles plaisantent ces nobles seigneurs, dont la noblesse commence tout de même à ne plus dater d'hier, c'est à se demander s'ils ne devraient pas partir en Bretagne !...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles
La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

Subtilités théologiques

Un disciple de saint François d'Assise et un autre de saint Ignace de Loyola, professant, comme nul ne l'ignore, l'un la théorie de la mortification intégrale, et l'autre, l'opinion qu'

Il est avec le Ciel des accommodements,
sont assis à table, devisant devant une bouteille de vin du meilleur cru.

Ayant versé et trinqué, ils portent chacun leur verre aux lèvres à la grande gloire de Dieu et de son Eglise ; mais, tandis que le franciscain vide le sien d'un trait, le jésuite déguste à petits coups, clapotant la langue avec délectation.

Les verres vidés :

— Cher frère, interroge le fils de Loyola, pourquoi jouir si glouonnement d'un don aussi savoureux du Seigneur ?

— Par mortification, cher frère, pour ne pas pécher par abus prolongé d'une sensation agréable...

— Fort bien, cher frère, répliqua le jésuite ; mais, moi, j'ai eu plus de mérites en buvant mon verre par petites gorgées, louant Dieu après chacune d'elles...

CEINTURES VENTRIERES MEDICALES

Fabric. spécialiste F. Brasseur, 82, rue du Midi, 82.

Réformes judiciaires

On songe sérieusement à supprimer le « violon »..., à punir plus sévèrement les débiteurs qui filent sans « tambour » ni « trompette »..., à imposer les citoyennes qui, au nom de la maigreur à la mode, marchent sur des « flûtes »..., à interdire dans les ministères le « piston », et exclure les parasites qui tapent sur la « caisse », à pousser les mufles qui, sans s'excuser, vous écrasent les « cors »...

— C'est bientôt fini cette fantaisie musicale ?

— J'arrive au plus intéressant : il est question d'interdire l'usage du piano entre 11 heures du soir et 4 heures du matin...

— C'est déjà fait...

— Laissez-moi donc achever... « à moins que ce piano ne soit un Hanlet... »

PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola,
212, rue Royale, Bruxelles

Le banquet Gérard Harry

Un ancien rédacteur du *Petit Bleu*, qui a eu, depuis, un bel avancement, a présidé ce banquet, qui réunissait tant d'amis autour de Gérard Harry, *semper vivens*. Ce fut chaud. Le toast d'Adolphe Max (le rédacteur cité plus haut) fut un chef-d'œuvre de tact, d'émotion mesurée, de justesse... Puis on entendit Daxhelet, officiel et ministériel; Bérardi, qui fut superbe...

Et ce fut la surprise d'une « scène dans la salle » où les différents compères réalisèrent un effet de surprise — et d'art. Mettons à part l'artiste, de grâce et de finesse, Mme Paturiaux, qui fut une révélation. Puis il y eut un ballet; puis on vendit « *Le Petit Bleu*, édition spéciale »...

Ce fut une fête charmante, et nous ne pouvons mieux en perpétuer le souvenir qu'en donnant le texte chanté par Mme Paturiaux:

(Air: *Elle et lui*).

I.

Sa bonté s'étend sur le mariage,
Comme aussi, Messieurs, sur le célibat;
Vous le savez tous: la paix du ménage
Se trouve toujours bien d'un fin petit plat.
Des dames, il fut l'ange tutélaire
Car, dans le « P'tit Bleu », gentiment, il a
Créé le « Carnet de la Ménagère ».
Ce sont là des choses qu'un' femme n'oublie pas.

II.

Pour nous il créa la rubrique: « Mode »,
Cultiva le goût et marqua le ton,
Et puis, galamment, prit comme méthode
D'nous donner, chaque jour, double feuilleton.
A l'abri, dès lors, des fonds pédantesques,
Des Congrès, d'la Chambre et des Syndicats,
Nous trouvions chez lui des coins romanesques;
Ce sont là des choses qu'un' femme n'oublie pas.

III.

Par le temps qui court, exempt d'allégresse,
On entend le cri de tant d'indigents,
On est visiteux, dame patronnesse,
On va quémander pour les pauvres gens.
Mais, pour réussir, il nous faut la presse,
Un bon journaliste, qui guide nos pas,
On sonne... on sourit... et Harry s'empresse.
Ce sont là des choses qu'un' femme n'oublie pas.

Un bon conseil Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

DETECTIVE MEYER, ex-policier judic. Parquet, recherches, enquêtes, surveillances. Son travail impeccable, ses tarifs réduits, ses hautes références. 49, Place de la Reine. Tél. : 562.82.

Les réformes universitaires

M. Nolf fut, en intention, un grand réformateur. Il a saisi le Parlement de plusieurs projets de loi, sur l'enseignement moyen et sur l'enseignement supérieur. Quant à l'enseignement primaire, on sait qu'il est livré en pâture aux querelles des politiciens.

Pour qui connaît les mœurs parlementaires, il est clair que les projets de M. Nolf ont été enterrés avec leur auteur et que le nouveau ministre des Sciences et des Arts tiendra

à les remanier de fond en comble s'il en a le temps — cas auquel son très prochain successeur devra recommencer la même opération. Mais, dans le grabuge ministériel du moment, il est clair que le gouvernement et les Chambres auront d'autres chats à fouetter.

Cela n'a pas empêché M. Nolf de parler, au banquet de *Flambeau*, de ces réformes aujourd'hui défuntes — il y avait si peu de temps qu'il avait cessé d'être ministre et voici qu'à présent le jeune barreau — cet âge est sans pitié — ouvre une « enquête » sur la question universitaire: question de l'examen d'entrée, dit examen de maturité, question de la durée des études de droit et de la répartition des matières enseignées aux futurs *Cujas* entre la faculté de philosophie et la faculté de droit.

Les réponses arriveront peut-être aussi nombreuses à la conférence du jeune barreau que celles provoquées par un *cross-puzzle*; on les classera et ce sera tout.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Studebaker Six

C'est la voiture automobile économique par excellence. Son entretien ne coûte presque rien, sa consommation est minime. C'est la voiture qui s'impose par ses qualités et par son prix.

Exposition et vente: à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles; chez Riga & De Cordes, 47, rue des Chartreux et chez les agents régionaux.

Ça ne fait de mal à personne

« J'ai bien l'honneur, nous écrit-on, de vous envoyer quelques blagues inédites qui, j'espère, vous seront agréables. Voici :

» — Sais-tu bien, demande Jef à son ami Louis, pourquoi les amis de Maurice Donnay trouvent qu'il est un peu raide? Eh bien! c'est parce qu'ils l'appellent: « L'Amidonné »! (L'ami Donnay).

» Louis, quelques pas plus loin, rencontre son ami Sus :

» — Sais-tu bien, dit-il, pourquoi les amis de Maurice Donnay trouvent qu'il est raide? Eh bien! c'est parce qu'ils l'appellent: « L'empesé ». Louis se demande toujours pourquoi on n'a pas ri.

» Le lendemain, Louis rencontre son copain Arthur, qui lui demande pourquoi la musique calme aussitôt les bonnes d'enfants en colère? Comme Louis resté bouche bée, Arthur répond: « C'est parce que « la musique adoucit les nurses »! » Un peu plus tard, Louis rencontre Auguste et lui demande: « Sais-tu pourquoi la musique calme aussitôt les nurses en colère? » « — Eh bien! c'est parce que la musique adoucit les bonnes d'enfants! »

C'est signé: « Un jeune lecteur qui fait son possible ». Allons... Allons...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Pourquoi cherche-t-on

à appliquer l'électricité à la dactylographie? Pour aller plus vite! Mécaniquement, nous allons encore plus vite, grâce à notre toucher freiné, machine à écrire DEMOUNTABLE, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Les bons travailleurs

Au Pavillon belge, de qui l'extérieur est complètement achevé, on se heurte, dès le seuil, à une superbe pancarte: *Entrée interdite*. N'hésitez pas, bien entendu, à désobéir. Etes-vous chez vous, oui ou non, là-dedans, et d'ailleurs, le plus édifiant spectacle vous attend: beaucoup de caisses, à des messieurs très sérieux penchés sur ces caisses, et vous entendez des bruits de marteau. Un peu intimidé par les croupes qui se présentent à vous, n'hésitez pourtant pas. Ces messieurs se relèvent. Voici M. le comte van der Burch; voici Orta lui-même; voici Wolfers, et voici le révérend père Braune. Autour de ces hommes qui mettent la main à la pâte, il y a des planches, des échel-

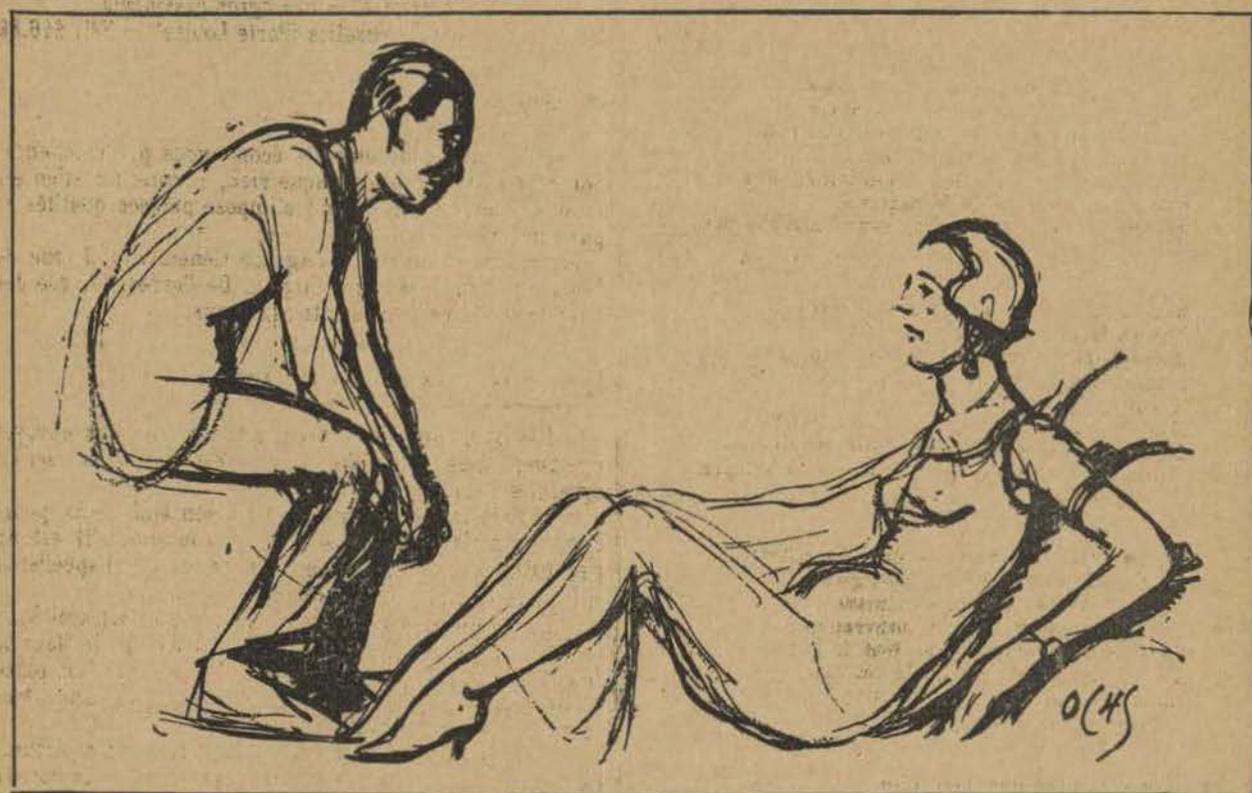
A cette seule pensée, reconnaissons-le, tout le monde frémit. Mais après dix minutes consacrées à des discussions esthétiques, M. le comte intervient: « Eh! là, il faut travailler! Vous n'avez rien à faire ici, vous? Bon! Alors, bonsoir... » et tout le monde se repenche sur des caisses.

Allons au COURRIER-BOURSE TAVERNE, 8, rue Borgval, déguster la Munich Alsace et les tartinettes aux harengs-

Savoir prononcer la syllabe non

et savoir vivre seul sont les deux seuls moyens de conserver sa liberté et son caractère. Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 30, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

SAGE JEUNESSE



Fais bien attention, le gazon est humide ce printemps.

les, des échafaudages: c'est très dangereux. Mais on y veut mettre un coup (ces Belges parlent l'argot) et avoir fini dans quelques jours. D'ailleurs, ces messieurs s'arrêtent un moment et voilà qu'on entame une grande discussion d'art. Qu'est-ce que l'art? Qu'est-ce que l'architecture? Le révérend père Braune (il y a plus d'art dans la robe austère de ce Bénédictin, et sa silhouette fait mieux dans l'air que tout le fatras de recherches de l'exposition) tient un rouleau sous le bras. Il a la voix de son frère Thomas; il émet des opinions sur l'art et sur les cathédrales; on entend des objections aïe par Horta, qui tient un crayon. M. le comte van der Burch, qui a du plâtras sur les épaules et, tout en se brossant, cherche à mettre l'accord parmi les partis. Wolfers trouve des arguments subtils. Le Moustiquaire entre dans la danse et explique la menace effroyable qui plane sur cette exposition: c'est qu'on ne pourra pas la détruire. Son ciment armé et sa pierre liquide risquent de durer une éternité.

La providence des bègues

L'arsenal thérapeutique, pourtant déjà suffisamment garni de munitions de synthèse chimique aux barbares consonances, s'accroît chaque jour d'unités nouvelles. Parmi celles de mode récente, il convient de signaler l'allonal.

A la fois sédatif, analgésique, antinévralgique et hyperogène, cette « spécialité » serait, au dire des prophètes, d'une efficacité stupéfiante. Outre sa supériorité curative, elle présenterait sur les panacées concurrentes, l'avantage d'une composition chimique exactement et clairement définie. Ici, ni mélange hétéroclite, ni étiquette mystérieuse. C'est un composé unitaire, chimiquement pur: l'isopropylpropénylbarbiturate de diméthylaminophenyl-diméthylpyrazolone... rien que cela! Sa formule de constitution, schématiquement développée, n'est pas indiquée, quoiqu'il serait intéressant de la connaître, parce qu'elle

fournirait, sans doute, matière à un word-puzzle passionnant. Peut-être le Laboratoire Intercommunal, justement réputé pour sa science approfondie en acrobaties arithmético-chimiques, pourrait-il nous fournir cette formule?

Au demeurant, le nouveau remède semble indiqué comme un véritable bienfait de la Providence pour le traitement de cette infirmité désagréable et plutôt ridicule qu'est le bégaiement.

Il suffit qu'avant l'ingestion de la pastille, le bégue récite par cœur à trois reprises consécutives, d'un trait et sans s'interrompre un instant, le nom chimique du médicament, pour amener, au bout de quelques exercices, une guérison instantanée et radicale.

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFECO-HOBSON
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,
224, rue Royale, à Bruxelles

La Nationale de Paris

(fondée en 1830). Assurances sur la vie. Rentes viagères, Fonds social et réserves : 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers : 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partic.. Rue Royale, 43, Bruxelles. (Propriété de la C^{ie}.)

Système du Docteur Couet

On a beaucoup parlé, devant deux gamines (l'aînée, 5 ans; la plus jeune 3) de la méthode du docteur Couet : l'autosuggestion.

On se dit tous les matins : « Cela va mieux ! Cela va mieux ! Cela va de mieux en mieux ! etc. »

Les enfants jouent avec une trottinette; l'aînée descend une pente légère en se laissant rouler; pour remonter, elle se fait pousser par sa jeune sœur (cette enfant est pratique : elle arrivera); à un moment donné, la jeune sœur s'arrête, et la grande de lui dire : « Ça va, ça va, ça va ! »

De la même, qui est décidément une adepte.

Le soir, la petite sœur crie tout à coup : « Pot ! Pot ! » L'aînée se précipite sur l'ustensile réclamé, en même temps qu'elle sonne pour demander du secours. Quand la maman entre dans la chambre, l'opération est terminée. La grande sœur tient le vase d'une main et se bouche le nez de l'autre, répétant : « Ça sent bon, ça sent bon ! »

Inutile d'ajouter que l'on n'invente pas des histoires comme celles-ci !

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et Soupers
à domicile et tous plats sur commande

Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles

Foie gras FEYEL en terrines

Jambons des Ardennes

PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Amitiés américaines

Des gens bien intentionnés, parmi lesquels MM. Francqui, Straus, Capart, Jaspar, Theunis, Hymans, etc., etc., veulent créer des *Amitiés américaines*. Toutes ces amitiés ne brillent pas par une originalité extrême : elles sont un décalque plus ou moins heureux des *Amitiés françaises* que nous connaissons. Mais, après tout, les bons sentiments s'expriment toujours à peu près de la même façon. Seulement, à propos d'amitiés américaines, il serait bien intéressant de savoir si, oui ou non, l'Amérique réclame à la Belgique une dizaine de milliards de francs, comme on l'a dit ces derniers jours, et si l'oncle Sam, pour sceller l'amitié qui nous lie désormais à lui, va nous envoyer une note à payer, tout de même un peu dure ? C'est très joli, l'amitié américaine, mais quand on n'est pas riche et quand on est petit, se jeter au cou d'un personnage très fort et très riche, ce geste paraît vraiment étrange. Répétons-le : l'Amérique a envoyé solennellement, en Europe, sur son plus beau bateau, son fondé de pouvoirs et son chef d'Etat qui, en son nom, a pris des engagements formels pour la sécurité de l'Europe occidentale. Comme contre-partie de ces engagements formels, on nous a imposé de dures conditions qui compromettaient pour nous la paix et nous exposaient à des guerres futures. Nous avons tenu compte, nous, de la contre-partie; nous ne sommes pas, ou nous ne serons plus sur le Rhin; nous désarmons le plus que nous pouvons, mais le pacte de sécurité promis formellement en échange de nos abandons par le fondé de pouvoirs de l'Amérique, ce pacte, l'Amérique l'a envoyé promener sans plus d'explications, sans nous donner ni la moindre raison, ni la moindre excuse, sans nous offrir quoi que ce soit en échange et en tenant féroce, par contre, à ce que nous observions nos engagements. Eh bien ! si les Américains ne le comprennent pas, nous n'avons pas à nous scandaliser outre mesure; mais leurs procédés ne sont pas ceux d'honnêtes gens. A part ça, qu'ils nous envoient des petits arbres et que leurs amis belges dînent avec leurs amis américains, nous n'y voyons aucun inconvénient; mais il nous paraît bien que le sentiment de la morale, de la loyauté, de la... disons de l'honnêteté diffère autant entre la Belgique, la France et l'Amérique qu'entre la Belgique, la France et l'Allemagne. Chiffon de papier de part et d'autre !

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

La justice locale

Le justiciable français, stimulé par une presse bien vivante réagit vivement. Tous ceux qui sont exposés à passer devant la justice de leur pays, non seulement toutes les fripouilles, mais tous les honnêtes gens, se trouvent extrêmement inquiets de l'état d'esprit de magistrats bretons qui voient une probabilité de culpabilité du fait qu'une femme ne soit pas bretonne. C'est là un état d'esprit bizarre et nullement rassurant.

Faut-il penser que des jurés bretons, bretonisant devant des magistrats assortis, se sont trouvés hérisés en leur par-dedans contre le premier ténor du barreau, l'avocat qu'on leur avait envoyé, Henri Robert? L'infortunée comtesse de Kerninon aurait peut-être mieux

fait de prendre n'importe quel aigle du barreau de Lannion ou de Paimpol; cette gloire nettement localisée aurait peut-être eu l'oreille de ses concitoyens. Oui, peut-être, car enfin le jury, c'est cela, des hommes, des hommes pris au hasard par la désignation du sort et qui n'ont pas nécessairement des pensées sublimes élevées au-dessus des contingences. Eh! dites donc, en Belgique, vous souvient-il de telle affaire tragique qui eut son dénouement peut-être provisoire à la cour d'assises d'Anvers et qui s'était déroulée dans la banlieue de la métropole? Un mari tué là aussi. C'est le coup de feu dans la nuit; c'est l'expertise de l'arme. On soupçonne la femme. Pour éclairer cette sombre histoire, la magistrature prend peu de temps; mais, pour la défense, interviendront des avocats bruxellois. Vous connaissez la suite. On parle de révision possible de l'affaire Steinman, mais on se demande bien si un avocat de la plus haute éloquence, avec un parfait accent français, des arguments très clairs, mais venant de Bruxelles, venant de la capitale, n'a pas indisposé ces Anversois, ces citoyens de la métropole et n'a pas ainsi compromis la cause qu'il venait défendre. Ma foi! ces choses-là contraignent à de pénibles réflexions. faitmiuxl aejfaitqu'foldoc; uneas"mUo

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa très cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Emplacement idéal pour automobile

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres
66, Marché-aux-Herbes

Regrets, mélancolie

M. Paul Tofharn nous dit, dans le *Ralliement* (organe du Syndicat des C. P. T. T. M.) tout ce qu'il ferait s'il était femme. Et ne croyez pas, polissons que vous êtes, que M. Tofharn, s'il était femme, ferait des bêtises! Non, il ferait les choses les plus sages, les plus justes, les plus raisonnables..

Si j'étais femme, je m'efforcerais à prouver aux femmes ouvrières que c'est un devoir individuel, familial et social de s'assurer contre le malheur par l'affiliation à une mutualité.

Si j'étais femme, j'exigerais du législateur — et je les lui proposerais — des mesures pour créer des moyens et des conditions d'existence convenables pour la femme vouée au célibat.

Si j'étais femme, j'exigerais que seul le referendum féminin décide souverainement de la paix ou de la guerre!

Si j'étais femme, je tâcherais d'associer autour de moi les femmes qui pensent comme moi, et de coaliser nos efforts pour convertir toutes les femmes à notre idée.

Après cela, nous faisons des vœux pour que M. Tofharn soit féminisé... Mais alors, nous croyons bien, hélas! qu'elle aussi fera comme les petites camarades..

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Diamude, Bruxelles.

L'Aigle, la Laie et la Chatte

Theunis avait ses petits au haut d'un arbre creux, Poincaré au pied, Lloyd George entre les deux; Et sans s'incommoder, moyennant ce partage, Pères et nourrissons faisaient leur tripotage. Lloyd George détruisit par sa fourbe l'accord. Il grimpa chez Theunis et lui dit: « Notre mort (Au moins de nos enfants, car c'est tout un aux pères)

Ne tardera possible guères.

Voyez-vous à nos pieds fourir incessamment Ce maudit Poincaré, et creuser une mine? C'est pour déraciner le chêne assurément, Et de nos nourrissons attirer la ruine.

L'arbre tombant, ils seront dévorés!;

Qu'ils s'en tiennent pour assurés.

S'il m'en restait un seul, j'adoucirais ma plainte. »

A partir de ce lieu, qu'il a rempli de crainte,

Le perfide descend tout droit

A l'endroit

Où la France était en gésine.

« Ma bonne amie et ma voisine,

Lui dit-il tout bas, je vous donne un avis:

Theunis, si vous sortez, fendra sur vos petits.

Obligez-moi de n'en rien dire:

Son courroux tomberait sur moi. »

Dans cette autre famille ayant semé l'effroi,

Lloyd George en son trou se retire.

Theunis n'ose sortir, ni pourvoir aux besoins

De ses petits; Poincaré encore moins:

Oh! sots de ne pas voir que le plus grand des soins,

Ce doit être celui d'éviter la famine.

A demeurer chez soi, l'un et l'autre s'obstine

Pour secourir les siens dedans l'occasion!;

Le beau Theunis en cas de mine,

Poincaré en cas d'irruption.

La faim détruisit tout: il ne resta personne

(Oh! pour être bonne, la farce était bonne!)

Hormis les bons Anglais

Qui ne sont point niais.

Que ne sait point ourdir une langue trahisse

Par sa pernicieuse adresse?

Des malheurs qui sont sortis

De la boîte de Pandore

Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre,

C'est la fourbe, à mon avis.

(Cette fable d'Ellimac se rapporte à des temps un peu lointains, mais elle est judicieuse.)

Une auto d'occasion, n'est-ce pas dangereux?

Non, si on vous le vend revisée, avec garantie d'un an et facilités de paiement.

C'est le cas au département « occasions » des Etablissements Félix Devaux, qui vous offrent tous modèles de camions une tonne et deux tonnes, carrossés ou non, Sedan, Touring, Coupés.



LIEBIG

rend la cuisine journalière plus aisée, plus saine, plus économique.

Le parfait turfiste

Un nommé Maréchal, qui demeure quelque part au fin fond de Schaerbeek — je me garderai bien de vous dire où pour ne pas faire de réclame à ce bienfaiteur intéressé de l'humanité — un M. Maréchal donc offre à ses concitoyens un moyen rapide et assuré de faire fortune : c'est d'acheter au prix modique de 50 francs — 25 francs pour les mille premiers souscripteurs — un petit livre dont il est l'auteur, le *Manuel du Parfait Turfiste*, qui vous permettra de spéculer sur le sport, avec la prudence de ceux qui marchent sur ce terrain dangereux « comme l'Indien sur le sentier de la guerre et qui ne bâtissent pas leur matérielle sur le sable ».

Cet échantillon du style employé par le sieur Maréchal, dans une alléchante circulaire, permet de prédire à ceux qui voudront devenir, grâce à ses conseils, de parfaits turfistes que, si son petit livre ne les mène, comme c'est probable, qu'à des désillusions financières, sa lecture pourra leur procurer, du moins, quelques instants de douce gâté.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

PENDULES - - - "JUST"
PENDEULETTES -
MONTRES - - -
DONNENT L'HEURE JUST
 En vente chez les bons horlogers.

Coup de ciseaux

Il y a, à Liège, un journal humoristique qui se nomme *Nanesse*. Ce journal est très liégeois et son aspect moral est un peu hermétique pour ceux qui ne vivent pas à Liège. Mais il a publié, il y a peu de temps, sous le titre : « Le Contraire », les lignes qui suivent. C'est d'un esprit et d'une observation singulièrement amusants. Nous ne connaissons pas Oreste, le signataire ; pseudonyme, évidemment. Appartient-il à la rédaction de *Nanesse* ? Nous n'en savons rien. Si nous nous trouvons en face de l'auteur de ces pensées, nous le félicitons ; mais nous féliciterions aussi bien, en gens qui savent le métier, l'auteur du coup de ciseaux qui a annexé cet article à *Nanesse*. Il nous plaît ainsi, de temps en temps, et sans parti pris, de découvrir ce qu'on nous cache.

LE CONTRAIRE

L'homme est une créature d'habitudes de fer; la femme s'adapte aux circonstances.

Un homme n'essaie pas d'enfoncer un clou avant d'avoir trouvé un marteau. Une femme n'hésite pas à utiliser, dans ce cas, les pincettes, le talon de ses souliers ou le dos de la brosse.

L'homme considère le tire-bouchon comme absolument nécessaire pour déboucher une bouteille.

La femme essaie de retirer le bouchon avec les ciseaux, le couteau ou bien un tire-bouton. S'il ne sort pas facilement, elle l'enfonce, car l'essentiel c'est bien de pouvoir retirer ce qu'il y a dans la bouteille.

Pour l'homme, le rasoir n'existe que pour un seul objet. La femme a un opinion plus étendue de son application. Elle s'en sert pour couper les crayons et les cors, et cet emploi secret fait que l'époux maudit les rasoirs et ses fabricants.

Quand un homme écrit, tout doit convenir à cet événement ; la plume, le papier et l'encre doivent être comme ceci ou comme cela.

La femme, elle, cherche un papier blanc quelconque, la feuille détachée de quelque carnet ou le dos de quelque enve-

loppe ou facture. Elle affine le crayon avec les ciseaux, pose le papier sur un vieil atlas, croise les pieds, se balance sur la chaise et confie ses pensées au papier en suçant à chaque instant le crayon ou la plume.

La femme sèche l'encre en soufflant, agite le papier dans l'air ou bien le tient sur la lampe jusqu'à ce qu'il commence à sentir le brûlé.

L'homme gronde et crie quand il ne trouve pas le buvard à la portée de sa main, il glisse sa lettre sans hésitation dans la boîte; la femme relit encore l'adresse, s'assure que l'enveloppe est bien fermée et la jette enfin dans la boîte.

Chez l'homme « l'adieu » signifie la fin de la conversation et le moment de la séparation; chez la femme, c'est le commencement d'un nouveau chapitre, car c'est quand elles se quittent que les femmes ont le plus à se dire.

La femme ne se lasse pas de rajuster avec chagrin les morceaux d'un objet cassé; l'homme le met de côté et oublie ce qui est sans remède.

La femme commence la lecture d'un roman par la fin et écrit dans son carnet n'importe où; l'homme procède dans les deux cas avec ordre.

La lettre d'un homme finit avec la signature; celle d'une femme commence avec le post-scriptum.

MORALITE : La femme est le contraire de l'homme!

Oreste.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les -hoisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louis

Champagne **BOLLINGER**
 PREMIER GRAND VIN

Une victime de la chaleur

« Votre correspondant, nous écrit-on, élève de France Kluski, après huit jours d'efforts, est parvenu à se libérer de la camisole de force. Il en profite pour continuer sa promenade, en compagnie d'Oscar, dans les faubourgs de Bruxelles. Oscar quoi? tu hésites? prends ce taxi.

« Not for Ever » me répond-il, pas de sou. Dans ce cas, marchons. Allons voir Pamela, elle met tant de grâce dans son accueil. Puis nous traversons l'arène industrielle que tu vois à l'Ouest, regarde, Oscar à fond, ce beau pays. Nous voici au canal. Un car amphibie y descend et navigue comme sur terre. O! ce car naval, me dit-il, prenons-le pour traverser ce lac en tram. Dix lo-s, jette cinq pierres dans ces jardins et filons car faudrait voir ce qu'eux te diraient, s'ils l'attrapaient.

— Tu en ferais une tête. Ah! pour le coup, quel bec! Retournons à Poie thermale, mange et bois fort. Adieu, Oscar, je rentre dans mon cabanon, si gai le soir, quand tous nous hurlons. »

Nous ne voulons pas prendre ces événements au tragique, mais nous signalons à notre infortuné correspondant, l'ami d'Oscar, que M. Alphonse de Lamartine en personne est l'auteur d'un poème (?) qui plaisante Alphonse Karr et où on lit des choses de ce genre : *Karr os de mes os! Karr casse! brise mes entraves! Karr avance et raille!* etc., etc.

C'en est presque émouvant.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE
 DE LUXE !!!
 123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. 1 338,07

Histoires taurines

Les journaux français du Midi parlent actuellement le charabia franco-espagnol qu'on va lire. C'est que la saison dites taurine bat son plein. Il en résulte que si on tue le taureau, on massacre le français. Vous allez donc apprendre ce que c'est que toréer :

Ce que nous voyons souvent faire avec les toros n'est pas « toréer », écrit Dulzurás dans son « Catecismo taurino ». Et ils sont peu nombreux, très peu nombreux ceux qui savent réellement « toréer » de cape. Attendre que le toro vous arrive dessus et s'en débarrasser par des écarts, des pirouettes et des voltes, ce n'est pas « toréer ».

Le torero, quand il tient entre les mains sa cape doit attendre le toro avec les pieds arrêtés, pas toujours absolument joints comme certains le voudraient, mais arrêtés, et plus ou moins ouverts, selon les circonstances, car on ne peut avoir la même posture avec tous les toros et dans toutes les circonstances.

C'est avec « les bras » que le torero doit indiquer au toro le voyage qu'il doit suivre; c'est avec eux qu'il doit l'obliger à dévier sa course.

Si, au contraire, c'est le torero qui change de place et de position quand le toro arrive sur lui, le torero aura été lui-même « toréé » par la bête et, dans la majorité des occasions, se rendra ridicule.

Ces principes (qui, bien entendu ne s'appliquent pas entièrement à certains jeux de cape mobiles par définition) demandent à être médités par les aficionados, trop prompts à acclamer un diestro qui « toréé » avec précipitation, nervosité et continuels mouvements des jambes.

En ce qui concerne la position des pieds, il est incontestable que plus ils seront rapprochés, plus la ligne du torero sera « une » et, par là, esthétique.

Et si, pendant que le torero est dans cette admirable position, on lui donne un coup de pied dans son trop joli derrière... est-ce que c'est de la toréation ?...

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités



SPIDOLEINE

L'huile qui lubrifie

A la Cité de l'Amour

Nous avons reçu cette communication sur papier rose :

Le conseil d'administration de la Cité de l'Amour vient de décider de réserver une partie des maisons actuellement en construction, aux jeunes couples qui se marieront dans le cours de l'année.

MM. les Célibataires à la recherche d'un cœur et d'une chaudière assisteront nombreux au XVIII^e Goûter Matrimonial offert par les Demoiselles d'Ecaussinnes-Lalaing le lundi 1^{er} juin (Pentecôte).

C'est un Montois, feu Sohier, qui avait répondu à une pareille invitation en fondant la Société « Les Cénobites tranquilles » !

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Calendrier des voyages Vincent

PARIS-VERSAILLES (5 jours), dép. le 30 mai;

LES LACS ITALIENS (9 jours), dép. le 30 mai;

LES CHATEAUX DE LA LOIRE (5 jours), le 30 mai;

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, BRUXELLES.

Servantes fin-de-siècle

CELESTINE. — Madame, comment veux-tu tes œufs pour déjeuner ?

MADAME. — Vous, Célestine, vous; comment voulez-vous les œufs ?

CELESTINE. — Oh ! pour moi, c'est égal, sais-tu, Madame !

Voilà une fille qui n'est pas comme il faut !...

Un chauffeur de la Maison X... sonne à une porte, avenue Louise. Vient lui ouvrir une délicieuse soubrette : cheveux courts, bras nus, robe noire s'arrêtant aux genoux, petit tablier et bonnet blanc.

Après salutations, le chauffeur tire de sa poche-revolver un délicieux étui, en fait jouer le ressort, offre une « sèche » à la femme de chambre, se sert, puis fait fonctionner son briquet et le tend à l'accorte servante.

Voilà une fille comme il faut !...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le banquet du « Flambeau »

Il avait réuni une assistance de choix, et l'on s'y est trouvé dans un milieu éminemment mondain et diplomatique; ministre de Tchécoslovaquie, de Pologne et autres pays orientaux menacés par les ambitions allemandes et à qui le Flambeau accorde le réconfort de sa sympathie.

Il y avait là encore M. Paul Hymans, fraîchement débarqué du ministère des Affaires étrangères et qui a parlé, à son corps défendant, de toute autre chose que de la politique internationale.

Beaucoup de dames aussi, dont la gracieuse présence a donné à la fête un cachet de suprême élégance.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

Toulouse et Pourquoi Pas?

Nous recevons force coupures de journaux sportifs de Toulouse. On y lit des choses comme celles-ci :

L'espoir de « Pourquoi Pas? » fut la révélation de la journée. Tourangeau, à peine âgé de 18 ans, compte à son actif deux années de courses seulement.

Bleu est un bleu dans le métier, mais sa valeur le fit classer par la Commission des Courses de son département avec les indépendants, où il figure en 4^e catégorie.

Nous ne comprenons pas bien... Mais qu'on dise, à propos de Pourquoi Pas? : « Jeune Tourangeau de 18 ans », ça nous fait tout de même plaisir !...

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE:

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

A la douane

Un de nos meilleurs artistes revient de Paris; il a esquissé là-bas une toile qu'il a précautionneusement placée dans le filet. On arrive à la douane belge.

LE DOUANIER. — C'est vous qui avez peint cela? (*Les œuvres transportées par leur auteur ne paient pas de droits.*)

L'ARTISTE. — Oui, c'est moi.

LE DOUANIER. — Bien sûr?... Alors, passez: ça ne vaut rien...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Les Vins de SANDEMAN préférés des gourmets

Des perles...

L'Emulation, cercle catholique de Bruxelles, envoie à ses ouailles une circulaire qui contient des perles:

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Et les Cercles prospères assurent à leurs secrétaires des jours paisibles que n'assombrit point la perspective d'un rapport plus ou moins fastidieux et compliqué. Chacune des manifestations de leur vie est un succès et les membres en jouissent, sans éprouver le besoin de les commenter longuement.

Pourtant, de temps en temps, il importe que, sur la route droite et ensoleillée, l'on fasse halte, sans protocole rébarbatif, et qu'en prenant conscience de l'œuvre accomplie et jamais achevée, on s'excite efficacement et d'un cœur plus frais à l'effort de demain...

... Plus d'une fois, des problèmes qu'ignorait le Cercle ayant salle de café, salon de lecture et salle de fêtes — que ce temps paraît lointain! — nous obligeaient à réfléchir, exigeant solution et réorganisation ou tout au moins adaptation immédiate...

... L'ordre du jour mentionne cette fois: « Examen des statuts ». En réalité, il s'agit de constater l'œuvre des circonstances et de lui donner une formule officielle.

Ce texte est vraiment sybillin...

Les Pralines VAL WEHRLI

sont réputées, souvent imitées, jamais égales

Exigez le nom sur chaque bonbon

Usine et bureaux: 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES

Annexe au coin du Pion

Voici ce qu'on lit, à propos d'une représentation au Grand Théâtre, dans le *Journal* de Verviers:

La grandeur de la conception fondamentale, la sublimité scénique, philosophico-historique, psychologique, poético-lyrique, artistement littéraire de ce chef-d'œuvre ont été extériorisées magnifiquement, en virtuoses par les principaux traducteurs, avec maîtrise par tous, jusqu'au rôle le plus infime.

Avec quel virulent relief a surgi constamment devant les yeux et l'esprit des spectateurs le parallèle, la corrélation entre l'ambition « préposthume » qui tenailla Napoléon (l'Aigle), préoccupé comme on le sait de sa postérité, et le rêve ardent, mais obnubilé, impuissant, du fils (l'Aiglon)! Comme ressortait, vivace, le conflit sanglant de la consanguinité franco-autrichienne bouillonnant dans l'âme du jeune « roi de Rome »!

Ce fut la magique Sarah Bernhardt qui, en 1900, créa le rôle écrasant du duc de Reichstadt, taillé à la mesure de la grande tragédienne. Il n'est pas défloré ici, non certes, par Mlle Marcelle Brégy. Elle campe vaillamment un Aiglon idéalement épique, admirable reproduction de cet adolescent supra-sensible dont la destinée est de se voir l'objet, par une sorte d'ataxisisme mitigé, du rêve, obstinément, cruellement entravé, ca-

ressé par le génial conquérant — mais qui n'aboutira qu'à consentir au sort, in extremis, d'être « la victime expiatoire ».

Avec quelle vérité « magnifique » M. Philippe Rolla, imitateur heureux de Coquelin aîné, croque ce brave et intelligemment fidèle grognard de Flambeau! Son apologie des plus obscurs collaborateurs du grand empereur eut notamment un gros succès.

L'ensemble des nombreux interprètes a correspondu à ces deux astres de première grandeur.

Ainsi le chancelier Metternich a en M. Sellier un reproducteur bien adéquat du tyranneau machiavélique autrichien, dont la mesure atteint son apogée dans la fameuse scène du miroir.

Le vieil empereur Franz (M. Darblay) marque au mieux les virements successifs de son âme mobile, selon qu'il pense et agit en grand-père attendri ou en souverain buté dans le genre autrichien, sous l'impulsion d'un astucieux chancelier.

Etc., etc... Virulent relief, ambition préposthume (n'est-elle pas plutôt posthume) et M. Sellier, reproducteur... tout cela constitue un ensemble incomparable...

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc; les Grèves Enfants-Jésus; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt: Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

Annonces et enseignes lumineuses

Remarqué avenue Emile-Max, à Schaerbeek, une grande pancarte avec ces mots:

Passage interdit aux véhicules pondéreux

On pourrait provoquer une enquête aux fins de savoir combien de voituriers français ou flamands comprendront cet avis!...

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

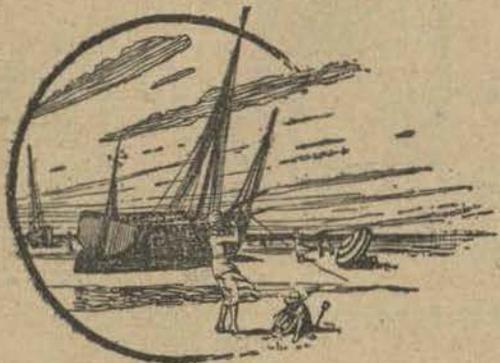
TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110.94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

AVANT DE PARTIR...



POUR LA MER

OU



LA CAMPAGNE

N'oubliez pas d'envoyer une simple carte à la Compagnie.

ARDENNAISE DE TRANSPORTS

66 AVENUE DU PORT 66
BRUXELLES

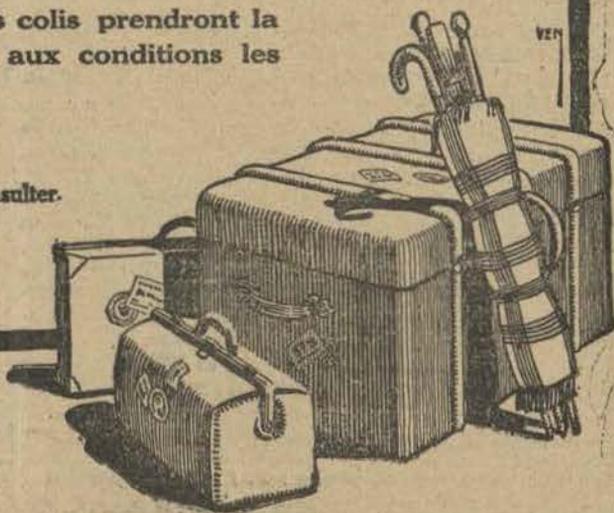
Au jour demandé, nous ferons prendre vos bagages chez vous, pour les transporter à votre château, à votre villa, à votre hôtel... que ce soit à Ostende, à Spa, en Suisse ou aux Iles Hawaï.

Vous n'aurez à vous occuper de rien.

Vos malles et vos colis prendront la voie la plus rapide, aux conditions les plus avantageuses.

Pour tous vos transports vous avez intérêt à nous consulter.

C^e Ardennoise de Transports et Messageries Van Gend, S. A.
Téléphone 649.80





Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

IX. — La Chambre et la Politique

Je t'ai dit précédemment, ô Martin Durand, le danger qu'il y a pour un étranger, et surtout pour un Français, à se laisser embrigader dans la politique belge. Tu suivras mon conseil, j'en suis convaincu, car je te suppose plein de tact; mais ce n'est pas une raison pour ne pas t'y intéresser, à la dite politique, au moins en spectateur.

Si tu ne jettes pas un coup d'œil sur la politique, en effet, tu ne comprendras rien à ce pays. Il en eut la passion. Sans doute, il suffira de quelques années de représentation proportionnelle pour lui donner cette indifférence dédaigneuse et civilisée que la plupart des Français professent pour les « mouches de la place publique » — te qui, d'ailleurs, facilite toutes les démagogies — mais nous n'en sommes pas encore là ! On trouve encore, même à Bruxelles, le « vieux libéral » qui craint « l'arrogance sacerdotale » et le « calotin » invétéré, pour qui il y a un péril « maçonnique », et qui croit que l'école sans Dieu est une invention de Satan. Entre ces deux représentants des vieux partis historiques, le socialiste a l'air d'un jeune parvenu. Mais il a sa phraséologie, ses clichés. Si, un jour, au Sénat, tu as le bonheur d'entendre le citoyen Leku, tu sauras ce que c'est que le beau style socialiste.

Avant la guerre, entre le monde catholique et le monde non catholique, il y avait une cloison étanche, ou, si tu préfères, un infranchissable fossé. On vivait côte à côte, sans se connaître. En province, et même à Bruxelles, le monde catholique et l'autre avaient leurs fournisseurs et, pour un empire, une ménagère qui pensait bien n'aurait pas fait ses emplettes chez un boucher qui pensait mal. La communication était un peu moins difficile entre le monde libéral et le monde socialiste, parce que tous les intellectuels du socialisme sont des transfuges du parti libéral; mais la différence était pourtant bien tranchée, et c'est, semble-t-il, pour répondre à ce trait de la psychologie nationale que les socialistes ont créé ces puissantes coopératives qui prennent l'homme tout entier et lui assurent la vie présente, tout en lui promettant la vie future.

Mais je crains, ami Martin, que tu n'aies quelque peine à me comprendre, car j'ai négligé de te donner des précisions sur la terminologie.

Evidemment, le parti catholique se définit de lui-même. C'est un parti confessionnel. Il y a longtemps que cela n'existe plus en France, mais cela se comprend encore. Le mot libéral prête à plus de confusion, parce que, en France, ce sont les catholiques qui ont pris l'étiquette « libérale »; nos libéraux, à nous, ce sont à peu près les vieux radicaux français. Ce sont des bourgeois très bourgeois, plus ou moins libres penseurs et assez violemment anticléricaux. Les plus « chics », ceux qui se vantent d'appartenir à la bonne société, à l'« aristocratie bourgeoise », comme ils disent, sont souvent protestants, « protestants libéraux », la religion du pasteur Wagner. Quant à nos socialistes, ce sont à peine des radicaux-socialistes. Ils acceptent en bloc la doctrine de la II^e Internationale, mais ils ne la connaissent guère et n'y réfléchissent jamais. Ce sont, en réalité, de petits bourgeois démocrates qui envisagent la question sociale avec beaucoup de sens pratique, une certaine générosité cordiale et sans aucun idéalisme transcendant. C'est pourquoi Lenine les tenait en profond mépris.

Tu connais, en France, le type du socialiste dilettante et homme du monde. (Nous en avons aussi quelques-uns, mais ce sont quelques grands chefs du parti, qu'on ne voit guère qu'à Bruxelles et qui ne gardent leur influence qu'à force de concessions et de talent.) Mais, je crois que le type de ces socialistes, petits bourgeois paisibles et de vie confortable, pour qui le socialisme c'est, avant tout, la coopérative, est assez spécifiquement belge.

En réalité, on est, en Belgique, catholique, libéral ou socialiste, plutôt par attaché de famille et par genre de vie que par conviction. C'est pourquoi les partis ont été longtemps solides. Cela donnait à la vie politique une certaine mesquinerie; cela en écartait la plupart des vrais intellectuels; mais, au point de vue du fonctionnement normal des institutions parlementaires, c'était bien comode: ce qui est dangereux en politique, ce sont les idées. Malheureusement, la guerre a dérangé tout cela. Elle

DURBUY S/OURTHE

HOTEL MAJESTIC

Confort Moderne. — Pension depuis 40 francs.

Direction: F. L. HERREBOUDT

APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions:

ICA - GOERZ - KODAK, etc.

VENTE AVEC GARANTIE

Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

a mis cruellement en lumière tout ce que notre phraséologie politique avait de démodé; elle a introduit dans les cadres toute une jeunesse qui, ayant quelque peu vu le monde, n'observe plus les règles du jeu.

C'est le parti catholique qui a été le plus atteint: il avait vécu jusque-là en vase clos. Depuis 1884, quand un jeune homme de famille catholique montrait quelques dispositions pour la vie politique, il avait sa carrière faite; il devenait député, puis ministre, à son rang, et, au bout d'un certain temps, il pouvait espérer prendre de somptueux invalides dans l'administration de quelque grand établissement de crédit. Jamais il n'avait à penser à rien, il mettait ses pas dans des pas. Comme il lui était tout à fait inutile d'écouter les objections d'une opposition toujours impuissante, il lui était parfaitement loisible d'en ignorer les idées et la psychologie. Mais la guerre a jeté la jeunesse catholique dans les tranchées et sur les routes de l'exil: là, elle a échappé à ses mentors; elle a découvert la France, qu'on lui avait toujours représentée comme un pays de perdition; l'Angleterre, terre élue de l'hérésie; elle a aussi découvert ses propres compatriotes; et voilà qu'elle s'est mise à penser par elle-même. Devenus nationalistes, quelques-uns se sont laissés séduire par les doctrines de l'Action française; d'autres sont devenus démocrates ou flamingants. La droite a perdu sa belle unité et le meilleur de sa puissance.

Peut-être un peu moins éprouvés, les autres partis ont subi aussi quelque désarroi. La jeunesse libérale incline vers le socialisme, la jeunesse socialiste vers le communisme; on ne sait plus où l'on va. C'est pourquoi la plupart des Belges te parleront de la politique d'un air profondément désabusé. C'est quelque chose de grave que de perdre un sujet de conversation.

Muni de ces renseignements préliminaires, tu te procureras une carte, ô ami Martin Durand, et tu assisteras à une séance de la Chambre.

On te dira, auparavant, beaucoup de mal de la Chambre. La plupart des Belges affectent d'être convaincus qu'ils ont le dernier parlement du monde; que, nulle

part, on ne respire une pareille atmosphère de médiocrité. Ce n'est pas tout à fait exact: il ne faut décourager personne. Les grandes séances, quand il y a une grande séance — et elles sont rares — sont moins passionnées et, par conséquent, moins amusantes qu'au Palais-Bourbon: on n'y respire pas cette atmosphère dramatique qui fait de la comédie parlementaire française un assez beau spectacle. Le décor, d'ailleurs, est assez froid et manque de prestige. La salle, maussade, n'a rien des somptuosités historiques de Paris. Et puis, nous manquons de grands premiers rôles, nous n'avons jamais eu ni un Caillaux, ni un Clemenceau, ni un Briand, ni même un Poincaré.

Mais, à tout prendre, les discussions sérieuses ne sont ici ni plus ni moins médiocres qu'ailleurs, et si nous avons quelques bafouillards illustres, nous comptons aussi quelques orateurs parlementaires qui feraient fort bonne figure dans n'importe quel Parlement du monde: un Hymans, un Vandervelde, un Destrée, un Masson, un Tschoffen, un Deyèze sont, dans leurs bons jours, vraiment très éloquents. À côté d'eux, il y a plusieurs discoureurs fort honorables, et, somme toute, la tenue oratoire de l'Assemblée est loin d'être aussi mauvaise qu'on le dit. Quant à la besogne utile qu'ils font, c'est une autre affaire; mais dans quel pays les parlementaires d'aujourd'hui font-ils de la bonne besogne?

Au reste, si le Belge s'est longtemps assionné pour la politique électorale et n'a jamais prêté qu'une attention assez distraite à la vie parlementaire, une fois le député élu, il votait toujours avec son parti comme un bon « électeur » discipliné. La discussion n'avait donc qu'un médiocre intérêt. Les représentants d'un parti étaient, en somme, parfaitement interchangeables, mais tout change, tout se transforme. Nous avons perdu cette belle santé politique un peu ennuyeuse mais qui permettait au pays de travailler en paix. Tu ne veux guère l'en apercevoir, ô ! maître Durand, parce que tu viens de France, mais nous aussi nous avons la fièvre.

(A suivre.)

Le Sage Mentor.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

182-184, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

ART ET DANSE

Magazine mensuel, en vente partout 2 fr.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Petite correspondance

Wat es ma da, E., à Z. — Sachez, jeune homme, que la répétition des mots n'effraie que les cancrès. Lisez aussi Peguy.

On nous écrit :

Gare à la lire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro 562 du 8 mai 1925, sous votre rubrique « On nous écrit », et le titre « Décidément ils s'obstinent », je lis : « Pour Mussolini deux mots : avant lui, la lire = moins de 50 centimes, maintenant 80 centimes ».

Sans vouloir prendre parti, dans la controverse, qui a pu motiver ces lignes, je crois devoir mettre votre correspondant en garde contre la conclusion qu'il tire probablement ou veut faire tirer de sa comparaison, à savoir, que la lire aurait fortement monté.

Votre honorable correspondant n'a sans doute consulté que les cours pratiqués par Bruxelles sur l'Italie et ne tient pas compte du chemin parcouru par notre franc.

Pour se faire une opinion sur une devise dépréciée, il est indispensable, sinon élémentaire, de la comparer à une devise appréciée et stable.

Un petit calcul d'arbitrage des cours de Bruxelles sur l'Italie et de Bruxelles sur New-York nous donne :

Le 30 juin 1922 (4 mois avant Mussolini) (date prise au hasard) :

Bruxelles sur Italie : 59.125 ;
Bruxelles sur New-York : 12.655 ;
Soit pour lire 100 : dollar 4.679.

Le 11 mai 1925 :

Bruxelles sur Italie : 81.15 ;
Bruxelles sur New-York : 19.81 ;
Soit pour lire 100 : dollar 4.096.

Bien à vous.

Et que nos lecteurs se le tiennent pour dit. Mais cette lettre est suivie de celle-ci :

Dans ma lettre de ce jour, je compare les cours du dollar et de la lire italienne, une erreur s'étant glissée dans mes chiffres, je vous prie de lire :

Le 11 mai 1925 :

Bruxelles sur Italie : 81.35 ;
Bruxelles sur New-York : 19.81 ;
Soit pour lire 100 : dollar 4.106.

Entendu...

Une administration d'élite

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je n'ai pas l'intention de vous barber!! Deux mots seulement.

Le cas est assez curieux! Voici donc :

J'habite à côté d'un bureau de l'enregistrement et des domaines. Depuis six ans, que de nouvelles têtes, que de nouveaux titulaires et intérimaires.

Or, « tous », vous entendez, « tous » cultivent les belles lettres et, ma foi, avec beaucoup de talent et de succès.

Voilà qui est typique!

Comment se fait-il qu'une administration aussi restreinte collectionne tant de poètes, journalistes, revuistes, conteurs?

Pourquoi, pourquoi, mon cher « Pourquoi Pas? »!

C'est à en perdre la berlué.

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas? »...

Pourquoi?... Mais parce que l'administration de l'enregistrement veut être une administration d'élite... Et elle a bien raison. Comme, précisément, il nous pousse un poil dans la main, nous commençons à songer à elle.

Des mots et des mots

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez un Pion attiré. Voulez-vous accueillir cette note d'un Pion occasionnel?

Je vois souvent nos politiciens — même ceux qui se piquent de littérature — employer le mot « trublions » dans le sens de fauteurs de troubles, voire bolchévistes. Or, cette appellation a été donnée par Anatole France aux royalistes français (dans le 4e volume de son « Histoire contemporaine » : « M. Bergeret à Paris »).

On s'imagine peut-être que ce mot a de l'analogie avec « troubles » ; c'est une erreur absolue. « Trublion » est un mot grec qui signifie « gamelle ». Anatole France l'a plaisamment appliqué aux partisans du duc d'Orléans, surnommé « la gamelle » depuis son équipée de 1890. Il a étendu le qualificatif aux nationalistes et militaristes de la Ligue des Patriotes (pendant l'agitation de l'affaire Dreyfus). Faisant allusion au prétendu pacifisme de tous ces agitateurs, il leur adresse ce quatrain :

Toi qui de vent te repais,
Trublion, ma petite outre,
Si vraiment tu veux la paix,
Commence par nous la f...

Un autre mot est aussi fort mal employé en Belgique. C'est « avatar ». On lui attribue le sens d'aventure et surtout de mésaventure. Or, il signifie transformation, métamorphose, et pas autre chose. Il a, au figuré, un sens péjoratif; on dira rotamment « les avatars d'un homme politique » qui a changé d'opinion.

Enfin, le mot « vinculer », employé chez nous, n'est pas français. Il n'existe pas comme verbe. Et comme adjectif, « vinculé » signifie, d'après Larousse : « qui n'est possédé que sous certaines obligations », terme de droit ancien qui ne s'est conservé qu'en Belgique.

Votre dévoué,
E. Mahieu.



Il y a Eau... et Eau...

Quand vous demandez une
Eau Minérale, spécifiez une

SPA MONOPOLE

et exigez que la bouteille
soit débouchée devant vous.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
 Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10
 Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vicrgat.

Chronique du Sport

On a fêté les trente années de sport de « Bolleke » et « Bolleke » a été fêté dignement !

Quelque cent cinquante amis — une sélection parmi les innombrables camarades que Fernand Feyaerts compte dans le monde de la Bourse et des sports — s'étaient réunis autour de tables abondamment servies, en mets aussi imprévus que variés, pour témoigner au « jeune » et vaillant jubilaire en quelle estime ses compatriotes le tiennent.

Pour ceux qui l'ignoraient, disons que Fernand Feyaerts fut, avant la guerre, le champion « intégral » du sport de la natation et qu'il fit triompher nos couleurs dans presque tous les pays d'Europe.

A l'heure des toasts, quatorze orateurs (!) — oui, Madame ! — tinrent successivement le crachoir et vantèrent les qualités physiques et morales du « père » du water-polo belge.

Et, au dessert, l'on raconta des anecdotes au sujet du héros de la fête...

Quelqu'un rappela que Feyaerts courut, au environs de l'année 1904, et dans la même saison, des épreuves de vitesse pure, de demi-fond, de fond et de longue distance, ce qui est évidemment un record pour un nageur !

Notre triton avait cette faculté extrêmement rare de pouvoir se faire maigrir ou grossir à volonté de plusieurs kilos, selon la course qu'il devait disputer.

Ainsi, dans une épreuve de vitesse, qui exige, avant tout, de la légèreté et une très grande souplesse, on voyait Feyaerts se présenter au départ au poids de dixante-quinze kilos ; mais s'il s'agissait d'une course de quatre ou cinq kilomètres, Feyaerts redevenait « Bolleke », et, sur la bascule, il approchait les cent kilos !

Pour arriver à cette « élasticité » physique, à ce gonflement et à ce dégonflement, Feyaerts employait deux systèmes : il faisait du footing, jouait au tennis, ne mangeait plus et buvait des citronnades lorsqu'il s'agissait de se faire maigrir ; mais il passait des journées sur un rocking-chair à boire du stout, à dévorer des jambons entiers et à avaler des boîtes de sardines — l'huile comprise — lorsque les exigences du sport le forçaient à faire les « heavy weight ».

Si bien que, dans sa famille, l'on voyait arriver avec épouvante l'époque où « Bolleke » se disposait à courir des championnats de plus de mille mètres !...

Et c'est vers ces époques-là que le papa Feyaerts enfermait dans son coffre-fort le familial jambon des Ardennes et la réserve de boîtes de sardines.

Il arriva même qu'ayant dû s'absenter assez longtemps, le paternel oublia de donner de l'air à la réserve alimentaire. Si bien que lorsqu'il rentra de voyage, il trouva le jambon bouffi jusqu'à l'os par les vers, et les sardines mortes de neurasthénia dans leur huile.

« The right man in the right place ». Telle est la première idée qui vint à l'esprit de tous les turfistes lorsqu'ils apprirent, vendredi dernier, que l'assemblée générale extraordinaire du Jockey-Club avait appelé à la présidence de la très sélecte société le comte Henry de Baillet-Latour, en remplacement de feu M. Fernand Coppée.

C'est par douze voix contre huit, accordées à M. F. du Roy de Blicquy, que le comte de Baillet-Latour l'a emporté.

Le nouveau président du Jockey-Club est une figure éminemment sympathique du monde des sports.

Beau cavalier, élevé dans les traditions les plus pures de la chevalerie moderne, désintéressé, compétent, actif, il fut autrefois l'âme du Club Sportif de Belgique, dont sont sortis la plupart de ces excellents gentlemen-riders qui firent leurs premières armes dans les cross-countries nationaux.

Le comte Henry de Baillet-Latour fut l'un des organisateurs des Jeux Olympiques d'Anvers et, en 1920, il sut conquérir, à cette occasion, les sympathies de tous les dirigeants de Fédérations belges et étrangères.

Nous sommes heureux de pouvoir lui apporter ici notre tribut d'admiration et de reconnaissance.

Victor Boïn.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
 SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501
 100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

NOS VOITURES A SEPT PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE
SONT LES PLUS AVANTAGEUSES
DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.
LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE
VOITURES DE LIVRAISON
 Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
 Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION
 Siège social : 25-45, rue de l'Amazonne, BRUXELLES
 Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61

On lit...

Vieux papiers; passions périmées

En 1836, paraissait à Bruxelles un journal « politique, commercial, littéraire », *Le Libéral*, qui, professant des opinions (vous les connaîtrez plus loin) que d'aucuns ne partageaient pas, fut dévasté, pillé, mis à sac... *Le Messager*, de Gand, commentant les faits, écrit un article virulent qui s'en va droit vers le trône.:

TU ES ILLE VIRI!

Le roi commande les forces de terre et de mer.
(Art. 68 de la Constitution-Baillou.)

Il nous faut bien, malgré notre dégoût personnel et la certitude où nous sommes de le communiquer à nos lecteurs, revenir encore sur les avanies du 21 février, ce frère glorieux du 6 avril. Notre intention n'est pas de flétrir une fois de plus les cosaques des bords de la Senne, mais de faire toucher au doigt l'incontestable complicité du gouvernement.

Ce gouvernement, comme chacun sait, se compose d'éléments divers; or, de tous les principes qui le constituent, il n'en est pas un seul que le « Libéral » n'attaque chaque jour avec une égale violence et une âcreté de zèle patriotique qui va jusqu'à le dispenser de talent. L'aristocratie territoriale si chère à la vanité tudesque du roi populaire, l'aristocratie clérical sous laquelle il courbe féroce la tête; la hautaine protection de la France dont il accepte en fait d'individus les déjections les plus fétides; voilà pour le pouvoir trois conditions de vie qui paraissent à la feuille indépendante trois conditions de honte pour la Belgique. Anti-français, anti-prêtre, anti-courtisan, passant tout à tour dans ses furibondes apostrophes du général Evain à l'archevêque de Malines, que de titres à la proscription! que de raisons pour mériter la haine active des jacobins à sceptre et à portefeuille, lesquels résumant en eux tous les vices et toutes les passions des différents partis qu'ils représentent, se sont constamment montrés vaniteux comme des Français, altiers comme des gentilshommes, vindicatifs comme des gens d'église.

Le gouvernement haïssait donc le « Libéral », qui l'ébranlait dans toutes ses racines, et chacun sait que la haine d'un gouvernement tel que le nôtre, n'a point l'habitude de se satisfaire par les voies pacifiques de la légalité; le jury, c'est la justice du pays, ce ne peut pas être la sienne. Tout cela, d'ailleurs, est trop traînant: les réquisitoires qu'il foudroie, il ne les fait pas retentir dans l'enceinte des tribunaux, il les cloue à la masse d'un porte-à-faix, ou il les accroche à la pointe d'une baïonnette. Ses avocats généraux ne sont pas gens à robe longue et flottante, ce qui empêche la justice de galoper; ils portent la courte veste de mendiant ou le léger uniforme du soldat. On les recrute dans les carrefours ou dans les casernes.

Il y en a comme cela deux colonnes. L'intérêt n'en est plus très vif; mais avec de la passion et la mauvaise foi inhérente à la passion, cela a du souffle et du style.

Voici la péroraison:

Rien n'a été affiché dans les casernes, rien qui annonçât qu'un crime anti-social avait été commis! Ce même Evain, qui introduit la police dans l'armée, qui traite les consciences comme le budget, en y fouillant sans aucun droit; ce quarteron, ni Français ni Belge, valet de Louis-Philippe et tyran de Léopold; lui, l'homme aux délations, aux interrogatoires, aux espionnages, n'ose pas dire au chef du régiment: Vouez à l'infamie, par une proclamation, écrite en gros et lisibles caractères, les auteurs, quels qu'ils soient, du brigandage qui vient d'effrayer Bruxelles. C'est qu'en agissant ainsi, il placardait sa propre honte; il se mettait au carcan lui-même. Demain, peut-être, vous verrez, en revanche, un ordre du jour vigoureux contre un malheureux camarade qui aura refusé de suivre la procession. Voilà où nous en sommes. Mais, au moins, si tant d'infamies ne nous inspirent pas un salutaire désespoir, que notre patrie ne soit pas stupide: restons soumis, mais non dupes; ne nous méprenons pas sur la cause de nos blessures; ayons ce

pauvre courage de lever les yeux pour reconnaître la main qui nous a frappés!

Voilà, n'est-ce pas, qui a du souffle?... Après tant d'années écoulées, la colère du *Messager* de Gand nous laisse froids (nous ne l'aurions sans doute pas partagée en son temps), mais nous admirons son expression.



La Dernière Heure du jeudi 14 mai 1925, 2^e éd. matin, 5^e colonne, intitulée: « Une visite à la Mariska »:

— Entrez, Monsieur, c'est moi-même.

Cela est dit dans un accent qui trahit tout de suite des origines étrangères; à l'entendre, j'eus (sic) volontiers pris madame Mariska pour une Italienne; à la voir aussi, car chez cette femme au teint brun, aux cils nettement arqués (sic) et volontaires (?!), aux yeux de jade, il y a en dépit de la maturité de l'âge, un je ne sais quoi qui évoque les madones de Murillo.

Italienne et Murillo... Il y a confusion.

???

De *la Nation belge* du 17 mai:

M. Jean Meyer, bijoutier à Paris, a constaté qu'on lui avait volé dans son magasin, une bague de platine avec brillant de 6 carats 34, d'une valeur de 0,000 francs. Il n'a aucun soupçon. Le commissaire de police du quartier a ouvert une enquête.

On cherche, parfois, un bijoutier pas trop cher...

???

Du *Neptune* du 14 mai:

Après 38 jours de crise, j'estime que le débat sur la constitution et l'orientation du gouvernement doit être soustrait définitivement aux caucus de groupes ou de partis.

Il y a là une faute manifeste d'orthographe, mais nous ne voyons pas pourquoi le malheur conjugal de leurs membres disqualifie spécialement les groupes ou partis.

???

De *Midi* du 13 mai:

AVE CESAR. — Des journaux ont annoncé qu'au cours des dragages, qui ont été effectués récemment dans le fleuve Hudson, un buste avait été remonté parmi le limon. On déclare aujourd'hui qu'il s'agit d'un buste de Jules César, qui aurait été sculpté au premier siècle par Jésus-Christ. Bien que le nez, les oreilles et le cou aient été endommagés, la tête conserve une grande beauté.

Nous sommes convaincus que ce buste doit être superbe.

???

Le XX^e Siècle confond un peu. Il publie une photographie montrant des Arabes debout sur des chevaux et il commente ainsi :

Il y a quelques jours, les Méharis ont été en représentation à Paris. Ils y ont donné un échantillon de leur savoir-faire. Le numéro, dont voici une reproduction, ne fut pas le moins étonnant article de ce programme. Droits sur les selles, ils ont fourni une course endiablée, affirmant ainsi leurs incomparables qualités de cavaliers.

Or, un méhari (pluriel méhara) c'est un chameau.

???

Quelqu'un sait-il pourquoi le Touring Club de Belgique réduit délibérément à huit le nombre de nos provinces ?

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le frontispice de son bulletin bi-mensuel, pour constater qu'il considère le Brabant comme quantité négligeable; seuls les blasons des autres provinces figurent autour de la roue couronnée qui constitue les armoiries du Touring. Passe encore que celles-ci remplacent l'écu de Belgique; mais, du moment qu'on se met à représenter quelque part le nombre de nos provinces par les armes de ces dernières, pourquoi en laisser une de côté ? Dans un but de symétrie, peut-être ? Vraiment, nous n'en avons déjà pas tant, de provinces !

???

Nouveau service (juillet-août) entre Paris et Ostende. Ce n'est pas trop tôt. Mais le communiqué de l'administration, au moins tel que nous le lisons dans la *Nation Belge*, a l'air de se f... de nous :

C'est avec plaisir que l'on a reçu la nouvelle, à Ostende, de la mise en marche d'un train rapide Ostende-Paris, composé exclusivement de voitures de 1^{re} et de 2^e classes, ainsi que d'un wagon-restaurant. Ce train circulera à partir du 1^{er} juillet jusqu'au 31 août. Il aura l'horaire suivant : Paris, départ à 6 h.; Ostende, arrivée à 13 h. 10, trajet en 5 h. 10; Ostende, départ 16 h. 40, Paris 21 h. 55, trajet en 5 h. 15.

Cinq heures dix ou cinq heures quinze ! Non, tout de même !

???

De la *Gazette* du 10 mai :

Les sacrifices des soldats et les crimes de l'ennemi, que, sous prétexte de pacifisme et de paix perpétuel le peuple ne pouvait plus s'exalter qu'aux déclarations de ses meneurs.

... On leur avait jeté des fleurs par brassées, des larmes ont coulé sur bien des joues et tous ont voulu crié leur amour et leur admiration...

... A toute la reconnaissance que nous leur devons pour leur héroïsme et pour leur sacrifice, doit s'ajouter encore celle que nous leur vouons parce qu'ils sont venus et qu'ainsi, ils ont fait éclaté les vrais sentiments des Belges.

... Les femmes ont pleuré en baisant les manches vides et ceux qui voulaient crié, se sont tus, souvent parce que l'émotion leur serrait la gorge.

Décidément, les correcteurs de la *Gazette* dormaient, le 10 mai!... et peut-être avec ceux du *Peuple*.

???

Du journal *Midi*, 9 mai, interview de Mme Georgette Leblanc, par Sam. C'est la grande artiste qui parle d'abord :

— ... Ah ! si l'on savait se révolter à bon escient, on vaincrait peut-être la mort.

— Voilà, certes, une grande parole...

— Il en est une plus haute encore, la plus sublime : c'est celle qui parle du « Verbe qui s'est fait chair ». Car le principe de la vie, c'est peut-être l'intellectualité. Ne peut-on comprendre dans ce sens le : « Je pense, donc je le suis », de Descartes ?...

Il fallait la grande artiste pour nous apprendre que Descartes était cocu.

???

MINERVA

SANS SOUPAPES

Le Moteur MINERVA s'améliore à l'usage
Et défie des ans l'irréparable outrage.

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

De la *Nation belge* du 11 mai 1925 (cérémonie Frick) :

La « Brabançonne » termina la cérémonie et la foule, qui attendait ce moment avec impatience, put alors défilé devant le monument, tandis que le bourgmestre regagnait la maison communale, affable, souriante et familier. Jamais héros de pareille aventure eut l'air moins convaincu que « c'était arrivé ».

Est-ce le bourgmestre qui était affable, souriant et familier, ou bien la maison communale ?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

On écrit au pion :

Vous pouvez rassurer la vénérable matrone qui vous demande si elle peut employer le mot « inlassable ». Oui, et à tour de bras encore ! Tous les commentateurs sérieux de la langue sont unanimement d'accord qu'en fait de création de mots, le peuple est souverain; qu'il a, en ce domaine, un monopole presque exclusif. Le savant, quand il a besoin d'un terme nouveau, en emprunte deux au latin ou au grec, les accole, passe dessus une couche de ricolin français, et voilà un mot nouveau. Mais cela ne s'appelle pas une « création » : c'est un maquillage.

Le peuple seul crée des mots. Il a créé « inlassable ». Je l'emploie, vénérable dame; employez-le, et si quelqu'un vous en fait reproche, retournez-lui votre ancrier sur le citron.

Encore un mot ! Pourquoi, Madame, à votre âge, dites-vous : « J'admets qu'il y ait du vrai là-dedans » ? Que vient faire ce subjonctif ? Vous ne direz pas : « J'admets que le temps « soit » beau », mais : « J'admets que le temps « est » beau ». Vous admettez qu'il y « a » du vrai, et non pas qu'il y « ait ».

P. S. Vous pouvez ouvrir le Larousse illustré et, à la page 1190, vous trouverez le mot inlassable. Cette raison vous paraîtra, sans doute, péremptoire, à vous qui avez foi dans les dictionnaires.

Votre « vieil abonné pacifique » voudrait que les « veaux » de mars deviennent des « vaux ». L'expression n'est française ni d'une façon ni de l'autre. C'est du wallon le plus pur transplanté dans la langue. Pour le Wallon, les « vais d'mâs » sont bien des « veaux ». Veau né en mars, veau mal venu, veau sauvage : trope amusant qui transporte cette idée au mauvais temps de mars.

Le pion répond : « Oui, oui... C'est très bien, tout ça, mais je n'aime pas qu'on me fasse la leçon... »

Compagnie du Chemin de fer du Nord LIGNES DU NORD BELGE

Le Nord-Belge, d'accord avec les chemins de fer de l'Etat belge et du Nord-Français, mettra en marche, à partir du 6 juin, un train express nouveau entre Liège et Aulnoye et retour en correspondance à cette gare avec les trains express 118 et 177 Bruxelles-Paris et vice versa.

A l'aller, ce train quittera Liège à 9 h. 10, arrêt à Flémalle-Haute à 9.24, Huy 9.43, Statte 9.46, Andenne 9.57, Namur 10.18, Taminés 10.43, Châtelain 10.54, Charleroi 11.07, Thuin 11.27, Erquelines 11.47, pour arriver à Aulnoye à 12.35, en correspondance avec le 118 arrivant à Paris à 16 h. 55.

En sens inverse, le train 177 quittant Paris à 9 h. 25 et arrivant à Aulnoye à 13 h. 09 donnera correspondance pour le nouvel express, départ d' Aulnoye 13.28, Erquelines 14.08, Thuin 14.36, Charleroi 14.54, Châtelain 15.06, Taminés 15.19, Namur 15.45, Andenne 16.09, Statte 16.20, Huy 16.23, Flémalle-Haute 16.41, Liège-Guillemins 16.55.

Ces trains comprendront des voitures des trois classes.

Chemin de fer du Nord français

Les titulaires de Bons de l'Exposition Internationale des Arts décoratifs et industriels modernes sont informés qu'ils peuvent obtenir au Bureau Commun des Chemins de fer français, boulevard Ad.-Max, 25, à Bruxelles, sur présentation de leurs Bons, des billets spéciaux d'aller et retour de Feignies-frontière à Paris, dans les conditions prévues au tarif temporaire spécial G. V. n° 2bis/102bis.

Ces billets comportent une réduction de 30 p. c. sur le prix des billets simples ordinaires et bénéficient d'une durée de validité de dix jours, dimanches et fêtes compris. Ils seront délivrés jusqu'au 31 octobre 1925.

Compagnie d'Orléans

Il est porté à la connaissance des voyageurs que, d'accord avec les Chemins de fer du Nord, du Nord-Belge et de l'Etat belge, les administrations des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi viennent de décider la création de billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées : Anvers, Bruxelles-Midi, Gand, Namur et Liège pour 21 des principales destinations des réseaux P.-O. et Midi désignées ci-dessous :

Tours, La Bourboule, le Mont-Dore, Vic-sur-Cère, Bordeaux-Saint-Jean, Nantes, La Baule-Escoublac, Pornichet, Biarritz-Ville, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Lourdes, Pierrefitte-Nestalas, Toulouse-Matabiau, Bagnères-de-Luchon, Villefranche-Vernet-les-Bains, Font-Romeu-Odeillo-Via, Arcachon, Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Bagnères-de-Bigorre.

Ces billets, établis sous la forme de livrets-coupons, accordent des avantages appréciables :

1° Réduction de 25 p. c. en 1^{re} et de 20 p. c. en 2^e et 3^e classes sur le double du prix du billet simple depuis le point d'entrée frontière;

2° Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur le parcours;

3° Validité exceptionnelle de 30 jours à partir de la date portée sur le billet.

Le voyageur au départ d'Anvers, Gand, Namur ou Liège pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre livraison de son livret-coupon soit à la gare de Bruxelles-Midi, soit au Bureau Commun des chemins de fer français.

Le Bureau Commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris-Quai d'Orsay.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau Commun des chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, Bruxelles.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN O.O.R

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
398, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre;
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
236, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne.
ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

